

Les Ateliers Aubert-Labansat, 130 ans d'histoire au chevet du patrimoine à Coutances

Depuis 130 ans, les Ateliers Aubert-Labansat, basés à Coutances (Manche) œuvrent à la restauration du patrimoine et à la sauvegarde d'un savoir-faire unique. D'une simple entreprise de menuiserie-charpente née en 1888, elle est devenue un fleuron local qui travaille sur les chantiers de prestigieux Monuments historiques.



En 1987, les Ateliers Aubert-Labansat, entreprise basée à Coutances (Manche), se voient confier la mise en place de l'échafaudage pour la réfection de la flèche de l'abbaye du Mont Saint-Michel. Un ouvrage vertigineux !

Tout juste après la sortie de Coutances (Manche), en direction de Lessay, se dresse, sur un site de près de 4 000 m², l'activité d'une entreprise vieille de plus de 130 ans : les Ateliers Aubert-Labansat. Aujourd'hui spécialisée dans la restauration de Monuments historiques ayant œuvré sur certains des plus prestigieux édifices français, la boîte n'était au départ qu'une simple menuiserie née à Périers, dans le Coutançais.

L'ascension d'un orphelin

L'histoire démarre en 1888 lorsqu'un orphelin né à Vaudrimesnil, Léon Lebrun, fonde son entreprise de menuiserie-charpente dans la commune. « **On lui attribue de nombreuses constructions à Périers comme le haras, mais aussi l'école communale d'Hudimesnil** », relate Gilbert Pierre, dirigeant de l'entreprise entre 1999 et 2016, actuellement en pleine rédaction d'un ouvrage sur cette épopée entrepreneuriale.



Léon Lebrun a fondé son entreprise de menuiserie-charpente en 1888, à Périers, près de Coutances (Manche). Il la cédera à son gendre, Jules Aubert, en 1920.

En 1920, le gendre de Léon Lebrun, Jules Aubert, reprend l'entreprise. **« Il épouse la fille de son patron, c'est une manière comme une autre de se mettre à son compte »**, sourit Gilbert Pierre. Mais le jeune Aubert ne se contente pas d'amour. Il suit la vague de la mécanisation et achète de précieux outils mécaniques : scie à ruban, raboteuse et toupie à bois. D'autres réalisations majeures suivent, dont l'hôtel de la Plage, à Pirou.

Les deux guerres mondiales passent par là

Mais cette ascension s'essouffle rapidement. **« Il est très affaibli par la Grande Guerre et la maladie**, raconte l'ancien dirigeant. **Son fils, Louis Aubert, dès 1924, prend la direction de l'atelier alors qu'il n'a que 14 ans.** » À son tour, il est confronté à la guerre en 1939 et est fait prisonnier par les Allemands.

Il ne revient qu'après la Seconde Guerre mondiale et découvre alors la montagne de travail qui l'attend, alors que la Reconstruction se prépare et que des baraques doivent être construites en vitesse. Il embauche alors neuf ouvriers en l'espace de cinq ans.



Louis Aubert (ici avec son frère Jean), gendre de Léon Lebrun, a pris le virage de la mécanisation à sa reprise, en 1920.

C'est dans ces années-là que Louis Aubert, fervent catholique, se tourne vers le patrimoine religieux, raconte Gilbert Pierre : « **Il a été amené à faire des travaux à l'église de Périers, où il rencontre l'architecte en chef des Monuments historiques Yves-Marie Froidevaux.** » À partir de ce moment, Louis Aubert se voit confier différents chantiers de restauration, notamment aux abbayes de Lessay et de la Lucerne.

Les Monuments historiques priorisés dans les années 1960

Dans les années 1960, Louis Aubert s'associe régulièrement avec la famille Labansat, qui fait aussi charpente-menuiserie, mais sur des ouvrages contemporains. « **Les enfants, André Aubert (décédé en juin 2023) et Charles Labansat, décident de créer ensemble les Ateliers Aubert-Labansat et construisent un atelier à Périers, en 1972** », poursuit Gilbert Pierre.

L'entreprise s'étoffe de vingt-cinq salariés et se spécialise dans les Monuments historiques. Elle officie jusqu'en 1996, date à laquelle elle est vendue à un certain Dominique Dorléans. Le travail manquant, il dépose le bilan deux ans après. C'est Gilbert Pierre qui reprend l'affaire en 1999.

De nombreux chantiers avec la tempête

Les trois premiers mois sont difficiles ; il n'y a pas plus de boulot. Mais là encore, un événement change la donne. Celle qu'on appelle toujours « la tempête du siècle » frappe la France dans la nuit du 25 au 26 décembre 1999. « **Le vent a soufflé et a détruit un paquet de truc**, se souvient l'ancien directeur. **On galopait partout.** »



Gilbert Pierre a été directeur général des Ateliers Aubert-Labansat, à Coutances (Manche), de 1999 à 2018, avant de céder sa place à Julien Montier. |

Dans le même temps, Gilbert Pierre prospecte dans la région parisienne, où les monuments ne manquent pas. Au fur et à mesure, les appels se font de plus en plus nombreux. En 2006, les ateliers s'installent à Coutances, sur le site du Vaudôme.

La boîte travaille sur des chantiers emblématiques, quitte à s'écarter un peu des Monuments historiques, mais pour mieux les servir. « **Nous avons réalisé tout le platelage en chêne du pont-passerelle du Mont-Saint-Michel** » achevé en 2014, relate Gilbert Pierre. Une réalisation primée à de multiples reprises.

Gilbert Pierre passe à son tour le relais à Julien Montier en 2018. Le nouveau directeur général poursuit aujourd'hui encore le travail entamé il y a plus d'un siècle : faire que le patrimoine garde toujours son même éclat.

L'entreprise appartient aux salariés

Lorsqu'il reprend les Ateliers Aubert-Labansat, Gilbert Pierre crée une Sarl (Société à responsabilités limitées) avec son ancien associé. Chacun détient 32,5 % des parts, en plus de cinq associés externes qui détenaient 37 %. « **En 2006, j'ai commencé à négocier avec eux pour qu'ils vendent leurs parts aux salariés de l'entreprise, à qui j'avais proposé de se regrouper dans une holding** », explique-t-il. Lors du départ de son associé, les parts sont à nouveau séparées entre les salariés et lui. La holding monte ainsi à 50 %.

À son départ à la retraite, en 2018, « **il fallait trouver une autre solution** ». Julien Montier devient le nouveau directeur général, mais avec un capital réorganisé : « **C'est aujourd'hui la holding qui est propriétaire à 100 % des Ateliers Aubert-Labansat.** » Vingt-trois salariés ont souhaité rejoindre le capital sur la soixantaine qui compose l'entreprise.